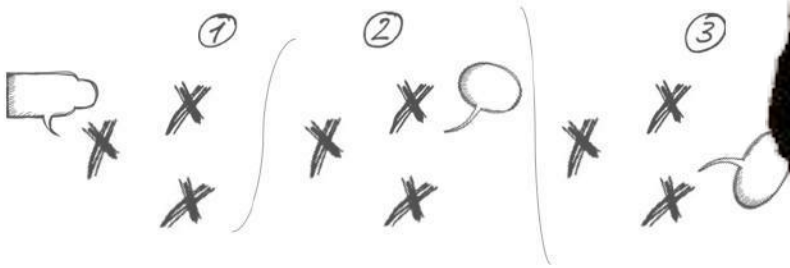


GROUPE D'INTERVIEW MUTUEL

10 MINUTES PAR
PARTICIPANT•E,
NOMBRE ILLIMITE

PREPARATION :
AUCUNE



Déroulé :

L'animateur•trice invite à former des petits groupes (quatre personnes maximum), et à **raconter aux autres une expérience vécue, une anecdote en relation avec le thème de la réunion.** Il peut aussi s'agir d'une question assez large : « raconte nous ton métier » ...

L'activité pourra être intéressante, à la fois dans le cas où les participant•e•s partagent une situation commune (être collègues, par exemple) et dans le cas contraire où on a un groupe très hétérogène.

Chaque membre du groupe dispose de 10 minutes pour raconter son expérience aux autres. Lorsqu'il ou elle a fini de s'exprimer, les autres peuvent lui poser les questions qui ont émergé au cours du récit.

Comment ça s'anime ?

Tout le monde a des choses à raconter, cela doit transparaître dans l'annonce des consignes. Il s'agit de mettre l'accent sur l'importance du récit, de l'anecdote personnelle pour instaurer un cadre rassurant, où chacun•e se sentira en confiance et légitime à prendre la parole.

L'animateur•trice s'assure aussi que le temps de parole de chacun•e est respecté.

A QUOI ÇA SERT ?

C'est une activité très impliquante, chacun•e a la parole pour partager son expérience

On instaure une écoute attentive, un réel intérêt pour l'autre.

Cela permet aussi de briser le cadre, de changer la position de l'animateur•trice, qui se met en retrait et valorise les expériences personnelles, leur légitimité et leur importance dans la réflexion et l'action collective.

Par contre, il est préférable que les participant•e•s ne se connaissent pas trop, afin qu'il y ait des regards plutôt différents, nouveaux

COMMENT LE RATER ?

Si on insiste sur une restitution finale de la part de ceux qui écoutent, car cela risquerait d'empêcher leur écoute active, ou d'entraîner une simplification ou déformation du propos.

VARIANTE :

Dans le cas où l'animateur•trice décide de réunir tous les groupes à la fin de l'activité, il n'est eut-être pas très intéressant que les participant•e•s résument ce qu'elles ont raconté aux autres. L'animateur•trice peut plutôt inviter à une autoanalyse de cette expérience, en posant des questions plutôt larges comme :
« ça s'est bien passé ? »
« alors, vous avez trouvé ça facile d'en parler ? » ...



D'OÙ ÇA VIENT ?

Nous nous nourrissons des méthodes employées par d'autres. La SCOP Le Pavé a diffusé cet outil dans son cahier « LA PARTICIPATION », et on l'a pratiqué pour la première fois au cours d'un stage avec la SCOP Le Contrepied On aime commencer nos formations par ce G.I.M : ça surprend les participant•e•s, qui s'attendent en général à ce qu'un•e formateur•trice vienne leur parler. On instaure donc d'office un cadre propice à la liberté de parole.

GRODÉBAT



Temps : 1h30 ou plus

Nombre : illimité

Matériel : plusieurs tables et chaises de 5 – 6 personnes

Préparation : aucune

A QUOI ÇA SERT ?

Ne pas imposer un sujet de discussion aux participant•e•s

Faciliter la discussion et la réflexion collective dans un grand groupe

Avoir la possibilité de faire des allers-retours entre différents sujets en fonction de son cheminement de pensée.

L'animateur•trice organise l'espace de façon à ce qu'il y ait plusieurs tables, ou groupement de chaises puis annonce **que chaque zone sera associée à un sujet de discussion**. Le choix de ces thèmes dépend des participant•e•s, ou de l'animateur•trice, ou de ce qui a émergé dans un précédent temps de parole.

Les participant•e•s sont invité•e•s à se déplacer et choisir une table en fonction du sujet qui les intéresse. Idéalement, on choisit à ce moment-là une personne référente par petit groupe, qui prendra des notes pendant la discussion.

Les déplacements sont le plus **libre** possible, on peut à tout moment choisir une nouvelle table pour varier de sujet, se déplacer, revenir sur une table où on est déjà passé...

Ce débat ne nécessite pas d'animation particulière, il faut s'assurer que les consignes soient claires, notamment que personne ne se sente obligé de rester à la table choisie au départ

Par exemple
une animation
« POLAROÏD »

COMMENT ÇA S'ANIME ?

Il est important que les zones soient accessibles de manière égale, et que les sujets discutés dans chaque zone soient facilement identifiables. On peut penser à afficher en gros les sujets devant chaque zone, ou à un système de fléchage au sol...

COMMENT LE RATER ?

En pensant que la répartition en petit groupes permet de faire disparaître les dominations présentes dans un groupe.

On risque alors de ne pas être suffisamment vigilant·e à la répartition de la parole, et donc qu'elle soit monopolisée dans les petits groupes. Au contraire le Grodébat ne permet, a priori, pas d'atténuer les dominations, on peut les retrouver au sein de chaque petit groupe.

Ça vient d'où ?

Nous nous nourrissons des méthodes employées par d'autres. Le Grodébat en fait partie, la SCOP Le Pavé présente notamment cet outil dans son cahier

« LA PARTICIPATION ». Dans nos parcours respectifs, on a très souvent observé la méthode d'animation qui consiste à débattre en petit groupe autour de tables qui ont des thèmes différents, mais on trouvait ça encore trop minuté et contraint. On aime l'aspect très libre du Grodébat... c'est si simple et intéressant de laisser les gens parler de ce qu'ils veulent !

VARIANTE :

On peut imaginer introduire des techniques de répartition de la parole au sein de chaque petit groupe, pour éviter ou résoudre les situations de dominations qui peuvent se présenter au cours des discussions.

Il est aussi possible de terminer le Grodébat avec une restitution en grand groupe, éventuellement au cours de laquelle ce sont les personnes qui ont pris des notes qui s'expriment. Cela peut être long et fastidieux, c'est pourquoi il vaut mieux orienter la restitution, par exemple en demandant quelles sont les contradictions qui ont émergé dans la discussion, quels ont été les points d'accord ou désaccord...

PAROLES BOXÉES

2 - 6 MINUTES PAR
PARTICIPANT·E,
NOMBRE ILLIMITE

ESPACE
VIDE

PREPARATION :
AUCUNE

A QUOI ÇA SERT ?

Les paroles boxées laissent la place à chacun·e de donner son avis, de s'exprimer librement sur un sujet.

En permettant à chaque personne d'avoir véritablement la parole, c'est une manière concrète d'atténuer les dominations.

Déroulé :

Inviter les participant·e·s à se mettre debout et former un cercle. À tour de rôle, chacun·e pourra, éventuellement en s'avancant légèrement, prendre la parole une seule fois. L'animateur·trice rappelle que le temps de parole est limité afin qu'il soit le même pour tout le monde. **Il est important de préciser qu'on ne pourra pas reprendre la parole une seconde fois** : il n'y a pas de droit de réplique. La prise de parole est libre jusqu'au moment où la personne considère qu'elle a terminé, il est donc interdit de l'interrompre pour réagir.

Dans cet exercice, les temps de silence entre les interventions ont une grande importance : ils permettent aux personnes qui sont moins à l'aise, ont moins l'habitude de prendre la parole, d'avoir le temps nécessaire pour oser se lancer. Les silences favorisent aussi l'écoute : c'est un temps qui permet de formuler sa pensée, la mettre en mots, et donc d'éviter de le faire pendant que d'autres s'expriment.

Pour faciliter cela, l'animateur·trice peut inviter les participants à utiliser la formule « je prends » lorsqu'ils décident de s'exprimer, et « je laisse » lorsqu'ils terminent.

Ce moment n'a pas de fin en soi, il n'est pas obligatoire que tous les participant·e·s aient pris la parole.

C'est à l'animateur·trice de sentir, notamment si les silences sont de plus en plus nombreux, qu'il est temps d'inviter les participant·s à conclure.

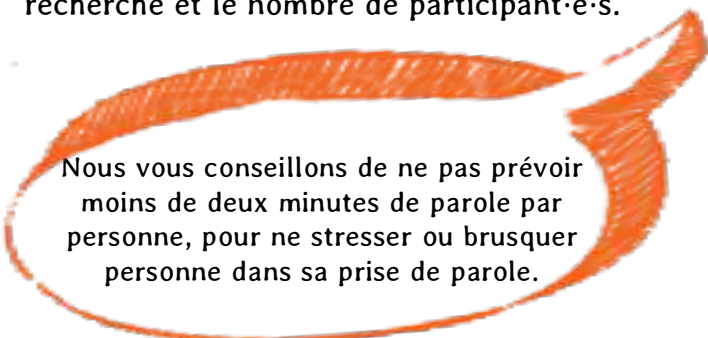
COMMENT ÇA S'ANIME ?

L'animateur·trice fait preuve d'empathie envers celles et ceux qui se lancent, et sa présence est importante car c'est souvent le réceptacle visuel des personnes qui s'expriment.

Il ou elle assure l'entière **liberté de parole des participant·e·s**, en veillant à ce que les temps d'expression soient réellement équivalents et uniques. Il ou elle peut indiquer par un petit geste que le temps imparti est

presque écoulé, et inviter la personne qui s'exprime à conclure.

Le temps de parole est défini en amont, surtout en fonction de la durée qu'on recherche et le nombre de participant·e·s.



Nous vous conseillons de ne pas prévoir moins de deux minutes de parole par personne, pour ne stresser ou brusquer personne dans sa prise de parole.

COMMENT LE RATER ?

En cherchant à combler les blancs, donc en incitant ou obligeant les personnes à s'exprimer alors que personne ne prend spontanément la parole.

Il n'est pas toujours évident d'accepter l'attente et le silence. Une bonne façon de le dédramatiser et d'annoncer dès le début qu'il est important que chacun·e prenne son temps, et d'expliquer les avantages des temps silencieux.

VARIANTE :

Un deuxième animateur·trice peut prendre des notes pendant ce temps de parole, puis afficher (toutes ou certaines) idées afin de revenir dessus par la suite.

Cette variante peut constituer une bonne transition vers un autre temps de réflexion, mais elle peut aussi avoir le désavantage de rendre la prise de parole moins engageante ou spontanée, et de bloquer certaines personnes.

D'OÙ ÇA VIENT ?

Nous nous nourrissons des méthodes employées par d'autres. **LES PAROLES BOXÉES** en font partie, c'est la SCOP Le Pavé qui a partagé cet outil dans son cahier « LA PARTICIPATION ». On l'utilise très souvent dans les formations et ateliers qu'on anime.



POLAROÏD

- EXEMPLES DE THEMES
- PARTICIPATION
 - ORGANISATION
 - AMBIANCE DE TRAVAIL
 - PRISE DE DECISION

CE QUI FONCTIONNE

A QUOI ÇA SERT ?

À faire un état des lieux d'une situation, d'un contexte.

C'est un moyen visuel de faire émerger les accords ou désaccords au sein d'un groupe.

CE QUI NE FONCTIONNE PAS

CE QUI ME DONNE ENVIE

Déroulé :

L'animateur·trice affiche plusieurs thèmes au mur, sous forme de tableau comme sur le schéma.

On invite alors les participant·e·s à noter, suffisamment gros et lisiblement, leurs réflexions. Il faut ici bien préciser qu'on note une idée par papier.

Chacun·e vient ensuite positionner son ou ses papiers sur le mur. Quand tout le monde s'est positionné, on fait une lecture ou brève analyse de ce qui a été noté, on peut éventuellement demander de préciser certaines idées...

Temps : Environ une heure

Nombre : illimité

Matériel : tables, chaises, mur pour afficher, Scotch ou patafix, feutres, feuilles de couleur

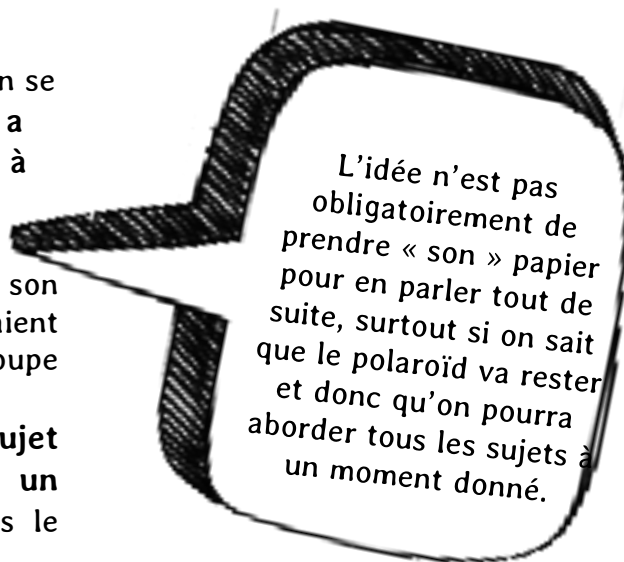
On se demande alors si certaines idées peuvent être regroupées, repositionnées sur le mur : on obtient ainsi un état des lieux visuel de la situation, des idées de chacun·e. On peut éventuellement prendre une photo de cet affichage.

L'un des intérêts de ce « polaroid », est de pouvoir revenir dessus plus tard, constater les évolutions, voir si les préoccupations d'avant sont toujours d'actualité...

L'animateur·trice propose alors que quelqu'un se lève, choisisse un papier dont il ou elle a envie de discuter et explique son choix à tout le monde

Une fois qu'une première personne a expliqué son choix, les autres participant·e·s qui voudraient aussi parler du papier choisi forment un groupe avec elle.

Si quelqu'un préfère parler d'un sujet différent, il ou elle vient alors choisir un autre papier. À nouveau les intéressé·e·s le rejoignent.



On répète le processus tant qu'il y a des personnes qui ont envie de parler d'autre chose. L'objectif n'est pas de décrocher tous les papiers, mais que chacun·e se positionne dans la thématique qui l'intéresse.

Après cette répartition, l'animateur·trice invite les groupes à se disperser pour échanger autour de l'idée choisie. Le polaroid constitue un bon déclencheur avant d'autres animations favorisant le débat.

VARIANTE :

On peut inviter les participant·e·s à positionner un seul papier chacun·e, ou d'en positionner davantage, par exemple plusieurs par thématique un par zone, etc...



COMMENT LE RATER ?

En passant trop de temps à essayer de faire absolument des liens entre les idées qui semblent similaires.

Il est intéressant, pour l'aspect visuel de l'activité, que l'animateur·trice regroupe les sujets qui ont été inscrits, mais cela peut aussi trop simplifier ce qui était envisagé par les personnes qui s'étaient exprimées, et donc passer à côté de certaines nuances et contradictions.

D'où ça vient ?

Utiliser des post-it sur un mur pour organiser les idées après un brainstorming, ça n'a rien de révolutionnaire, ça a même déjà un nom : le Métaplan.

Nous, on s'est dit qu'on aimerait bien mixer cette idée avec notre envie d'avoir un outil faisant un état des lieux d'une situation, pour pouvoir décider de ce sur quoi on travaille avec un groupe. Et comme on aime bien donner des noms marrants à nos techniques, on l'a appelé le Polaroid !

QUESCUSSION

À QUOI ÇA SERT ?

- À complexifier un sujet, en faisant émerger les différentes questions de fond que l'on peut légitimement se poser
- À ne pas basculer trop tôt dans une phase opérationnelle sans avoir pris le temps d'analyser différents aspects d'une question
- À ce que chacun·e se sente légitime de prendre la parole pour exprimer des doutes ou des interrogations sans craindre d'être jugé par les autres

DÉROULÉ

La quescussion est un type de discussion qui est conduite entièrement sous forme de questions. L'animateur·trice commence par expliquer les règles à respecter pendant ce temps. Les participant·e·s peuvent prendre la parole librement, autant de fois qu'ils ou elles le souhaitent. La contrainte à respecter est que tout ce qui est dit doit être formulé sous la forme interrogative. On exprime un vrai doute ou question sur un sujet. Il est important de préciser que l'on ne peut pas déguiser une affirmation en question (par exemple : « ne pensez-vous pas que.... »).

L'animateur·trice annonce le sujet de réflexion aux participant·e·s. Cela peut être une problématique à résoudre, une affirmation, une question, ou encore un texte ou un film que l'on a visionné ou lu collectivement et que l'on souhaite analyser.

La durée du temps de quescussion elle variable, et dépendra des participant·e·s. Il est important pour l'animateur·trice de savoir interpréter les silences, et de ne pas conclure trop tôt que la discussion est terminée. L'activité se termine lorsque l'animateur·trice identifie que toutes les personnes qui souhaitaient s'exprimer ont eu l'occasion de le faire.

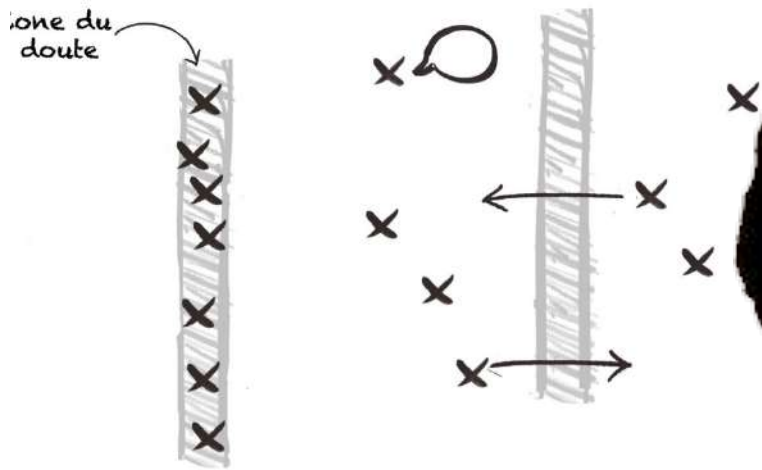
VARIANTE :

Il est parfois frustrant pour les participant·e·s de ne pas pouvoir répondre ou argumenter sur les interrogations qui ont émergé. Il peut alors être intéressant que l'animateur·trice prenne en note les questions posées au fur et à mesure, en les regroupant par thématiques. Cela pourra être utilisé dans un nouveau temps de débat et de réflexion à la suite de cette phase de quescussion.

COMMENT LE RATER ?

En laissant les participant·e·s formuler des affirmations déguisées ou en les laissant se répondre aux questions posées. Il s'agit d'être clair dès la phase d'explication des consignes, pour que chacun·e comprenne que c'est une phase d'émergence de réflexions et non pas un temps où l'on y répond, même si ce procédé est peu commun et naturel.

DÉBAT MOUVANT



À QUOI ÇA SERT ?

- Permettre aux participant·e·s de s'exprimer autrement que par la prise de parole.
- Dévoiler la complexité d'un sujet, en visualisant la pluralité des points de vue existants.
- Provoquer le débat et la réflexion collective.
- Identifier les points d'accord ou de désaccord dans un groupe

DÉROULÉ :

L'animateur·trice explique aux participants que l'espace sera symboliquement divisé en deux camps, par une ligne réelle ou imaginaire. Au démarrage, tous les participant·e·s sont positionnés dans la « zone neutre » ou « zone du doute », au centre.

Ensuite, l'animateur·trice annonce une question ou une affirmation et les participants se positionnent dans une des deux zones en fonction de leur opinion personnelle. Personne ne peut rester au milieu, il faut inciter les personnes à choisir le camp qui correspond le plus à leur avis même si celui-ci est mitigé.

Ensuite, et notamment si le groupe est relativement important, on peut laisser quelques minutes pour que les membres des différents « camps » échangent leurs arguments, s'expliquent leur positionnement entre eux.

Après ce temps non obligatoire, l'animateur·trice invite une personne du camp en minorité à livrer un argument qui a motivé son positionnement. À ce moment-là, les autres personnes peuvent, si elles le souhaitent, se déplacer de l'autre côté.

On reproduit ensuite le processus en alternant les camps à chaque prise de parole. Chaque personne ne peut parler qu'une seule fois. L'exercice se termine naturellement lorsqu'il n'y a plus de prise de parole. L'animateur·trice sent que le débat est clos, qu'il n'y a plus d'arguments nouveaux à exprimer.

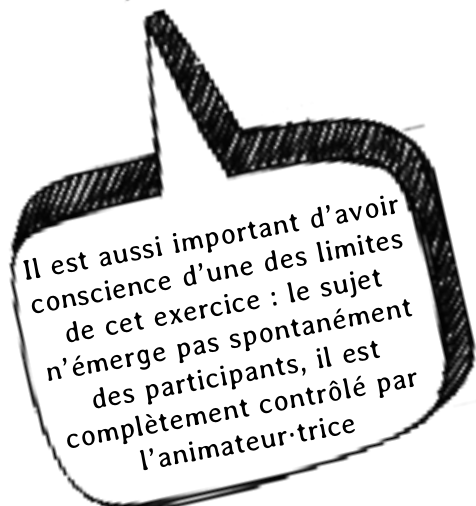
Ce déplacement ne reflète pas un changement d'avis par rapport à son opinion de départ, mais permet simplement de signifier que l'on reconnaît la pertinence de l'argument qui vient d'être énoncé, que celui-ci nous a touché.

COMMENT ÇA S'ANIME ?

L'essentiel de cette animation repose sur le choix et la formulation de la question ou l'affirmation de départ. Il est très important de choisir une phrase clivante et de porter une attention particulière aux mots employés. Il ne faut pas non plus hésiter à prendre un sujet polémique !

Exemples : Si il y a conflit, il y a échec de la relation

Cela n'est pas évident car nous avons l'habitude de faire l'inverse, c'est à dire de « lisser » les questions que l'on pose pour qu'elles parlent au plus grand nombre.



COMMENT LE RATER ?

En laissant entendre que se déplacer correspond à un changement d'avis, car il y aurait alors peu de mouvements. Il n'y a qu'au début que le positionnement représente son avis, ensuite il s'agit juste de signifier qu'un argument nous a touché.

En laissant s'instaurer un débat qui cherche à convaincre, voire en concluant par un « c'est tel camp qui a gagné ». Il ne s'agit pas de chercher à se mettre d'accord, mais au contraire de faire émerger les contradictions entre les avis, donner à voir

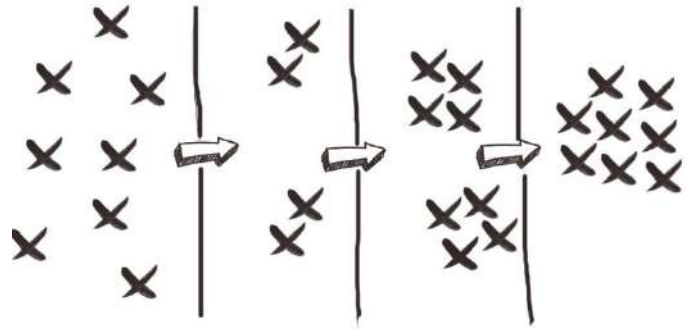
D'OÙ CA VIENT ?

Le débat mouvant est une technique très connue ! Elle s'utilise sous différentes formes, avec des noms variés. Nous l'utilisons régulièrement, surtout lorsque nous souhaitons provoquer le débat entre les membres d'un groupe relativement grand.

LA BOULE DE NEIGE

À QUOI ÇA SERT ?

- Permettre à chacun·e d'émettre ses idées et les confronter à celles des autres
- Décider à plusieurs, parvenir à un consensus facilement



DÉROULÉ

L'animatrice énonce le sujet à partir duquel le groupe est invité à prendre une décision ou parvenir à une production collective.

Chaque personne réfléchit alors, durant un certain temps à sa proposition personnelle et la note sur une feuille. Elle rejoint ensuite une autre personne, pour former un binôme qui devra confronter les deux propositions afin d'en déterminer une nouvelle, qui convienne à chacun·e.

On réunit ensuite les binômes deux à deux pour former des groupes de quatre, et la même phase de confrontation des idées et d'élaboration d'une proposition se met en place. On continue à fusionner les groupes deux à deux, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un seul groupe qui décide d'une unique formulation sur la base des deux propositions des derniers demi-groupes.

COMMENT ÇA S'ANIME ?

Dans cette animation, il faut avoir conscience que l'on ne cherche pas à complexifier le réel ni à faire de l'analyse politique, mais bien de parvenir au consensus et donc de lisser la production via des compromis successifs. Les avis les plus extrêmes seront donc naturellement évacués. L'animateur·trice veille à ce que des frustrations ou des tensions ne soient pas produites par cet aspect de l'exercice.

Si, parce que le groupe est trop grand, le processus devient laborieux sur la fin, l'animateur·trice peut décider d'arrêter l'exercice plus tôt et conclure en choisissant une proposition.

VARIANTE

Au lieu de demander aux participants de se mettre d'accord sur une nouvelle proposition à partir des deux qui se rejoignent, on peut dès le départ, demander aux personnes de lister plusieurs arguments. Ensuite, lorsqu'on se regroupe, on ne garde que les propositions qui sont communes aux deux parties.

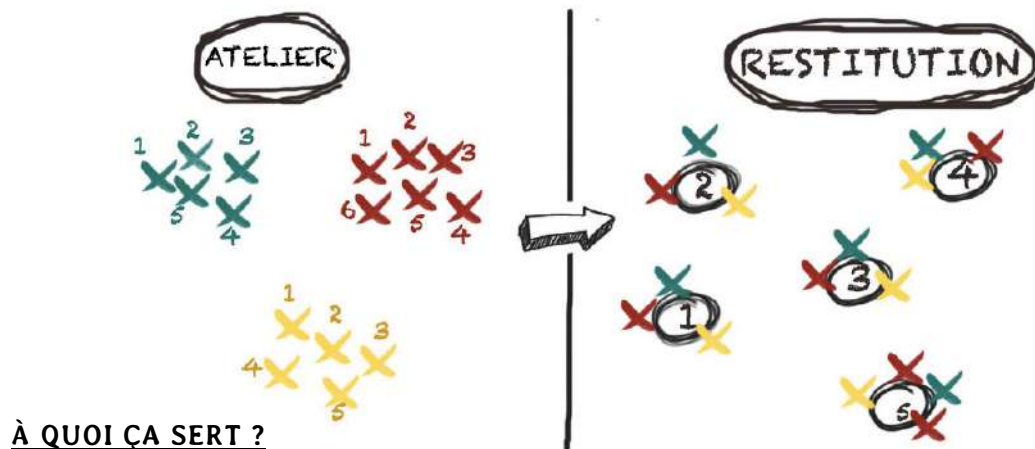
COMMENT LE RATER ?

En pensant que le processus est magique et en s'entêtant à vouloir que des gens qui n'y parviennent pas se mettent d'accord. Si une crispation ou une contradiction d'intérêt est identifiée, et que les participant·es ne peuvent pas faire de compromis, il faut savoir basculer sur un débat en grand groupe au sujet de ce conflit. On peut aussi, en fonction des situations, décider d'évacuer momentanément cette problématique.

D'OÙ ÇA VIENT ?

La boule de neige est un classique des méthodes de productions collectives en formation. Attention, elle est souvent présentée à tort comme une technique de débat. Alors qu'un débat vise à complexifier le sujet et mettre en valeur les opinions différentes, la boule de neige fait le contraire.

L'ATELIER SEMÉ



- Multiplier les espaces de paroles tout en évitant de passer par une phase de restitution longue et laborieuse à la fin.
- Brasser les groupes, permettre à certaines personnes qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer d'échanger au moins une fois.
- Permettre que chacun·e prenne connaissance facilement de ce qui a été dit dans d'autres groupes.
- Eviter le « grand groupe », plus compliqué pour parler et écouter.

DÉROULÉ :

On multiplie les espaces de paroles en divisant un grand groupe en plusieurs petits. Chaque membre de chaque groupe reçoit un numéro (oralement ou sur un carton). Par exemple, s'il y a 5 groupes de 4 personnes, chaque membre de chaque groupe recevra un numéro entre 1 et 4.

Tous les groupes échangent alors librement : sur un même sujet ou sur des sujets différents. Au lieu de définir un porte-parole par groupe, on explique que chacun·e sera porte-parole. On invite les gens à discuter librement puis prendre quelques minutes à la fin de la discussion pour résumer et se mettre d'accord sur ce qui a été dit : chacun·e peut alors prendre des notes.

Pendant ce temps, l'animateur·trice prépare des tables ou des espaces sur lesquels figurent un numéro. Par exemple, une table 1, une table 2, une table 3 et une table 4.

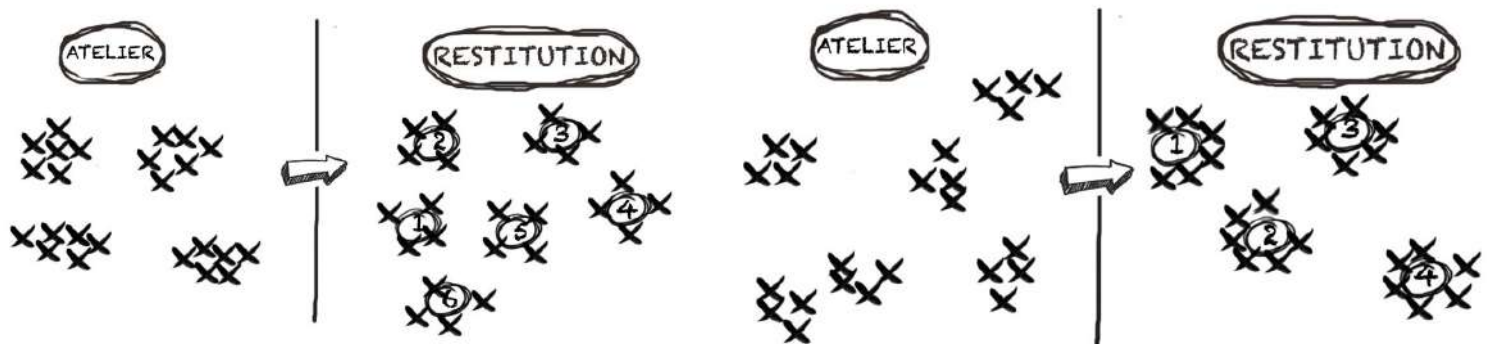
Suite au temps de discussion, les participant·es rejoignent la table correspondant à leur numéro. Chaque groupe initial est donc représenté sur chaque nouvelle table. La restitution peut être réalisée en petits groupes.

COMMENT ÇA S'ANIME ?

Puisqu'il s'agit d'une technique prévue pour un grand groupe, il peut être judicieux d'expliquer la base de la consigne en plénière (« nous allons débattre du même sujet en petit groupe et tout le monde sera porte-parole »), puis de passer dans les différents groupes pour distribuer les numéros et expliquer la suite de la consigne. On s'assure ainsi une meilleure compréhension et attention de chacune.

Il est important de bien préparer la répartition des groupes en amont de l'animation.

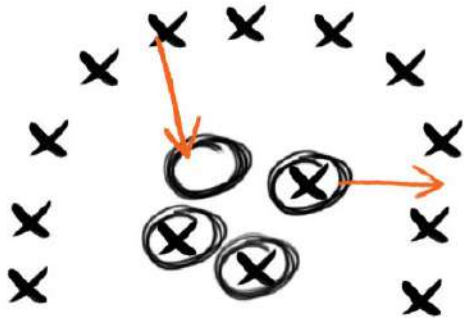
- Si on ne peut pas diviser les groupes de manière égale, ce n'est pas grave. Il faut prendre le plus petit effectif comme référence pour la deuxième phase. Exemple : il y a trois groupes de 4 et deux groupes de 5. On prend les numéros 1, 2, 3 et 4 pour la deuxième phase. Les numéros 5 rejoindront le groupe de leur choix. On s'assure ainsi qu'il y a AU MOINS UN représentant de chaque groupe à chaque table pour la phase de restitution.
- Lorsqu'on divise le grand groupe, il faut se poser la question « est-il préférable que les groupes les plus nombreux soient ceux de la phase de débat ou ceux de la phase de restitution ? » Par exemple, on peut diviser un groupe de 24 de plusieurs manières :



D'OÙ ÇA VIENT ?

Le « petit groupe » est un grand classique des formations d'adultes, mais il est généralement suivi d'un temps de restitution en grand groupe. C'est parce qu'on en avait marre de ce deuxième temps, long et fastidieux, qu'on a imaginé d'autres techniques.

LE DÉBAT BOCAL



À QUOI CA SERT ?

- Explorer une question en profondeur
- Permettre une rotation autogérée de la parole
- Inciter les gens à davantage réfléchir à leurs arguments puisqu'ils annoncent physiquement leur prise de parole

DÉROULÉ :

L'animateur·trice invite le groupe à s'asseoir en cercle ou en demi-cercle autour d'un cercle plus petit, le « bocal à poissons », constitué de 4 chaises (ou 3, ou 4...). Il ou elle annonce le sujet abordé, ainsi que les règles de prise de parole.

Les deux règles principales de l'activité sont :

- Seuls les personnes présentes dans le « bocal à poisson » peuvent parler ;
- Il doit toujours y avoir une chaise vide dans le « bocal à poisson ».

Certaines personnes commencent par s'asseoir dans le « bocal », en y laissant une chaise vide, pour débattre librement du sujet. Les spectateurs·trices assistent à la discussion.

Lorsqu'un·e membre du public souhaite s'exprimer, il ou elle se déplace du cercle extérieur et vient s'asseoir dans le « bocal », occupant la chaise vide. Il faut alors libérer une chaise : l'une des personnes présentes doit se lever et sortir du « bocal ».

COMMENT ÇA S'ANIME ?

L'animateur·trice est généralement en retrait sur cet exercice, puisque c'est une rotation autogérée de la parole qui se met en place. Toutefois, il faut rester attentif·ive aux phénomènes de monopolisation de la parole et ne pas hésiter à inviter les personnes qui seraient dans le « bocal » depuis trop longtemps à laisser la place aux autres participant·e·s.

COMMENT LE RATER ?

En étant trop présent et en insistant pour que les personnes assises dans le public viennent prendre la parole. C'est une bonne manière d'ajouter de la pression à un exercice qui peut déjà être intimidant. Au contraire, il ne faut pas avoir peur des temps de silences, qui permettent souvent à certain·e·s d'avoir le temps nécessaire pour réfléchir et oser une prise de parole.

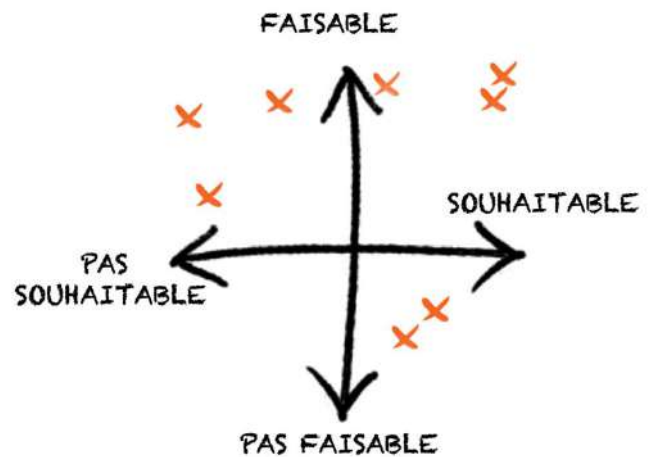
D'OÙ ÇA VIENT ?

A l'origine, le débat bocal ne fonctionne pas exactement de la sorte. On propose à des experts ayant travaillé sur le sujet de se succéder par petits groupes pour débattre dans le « bocal », face au public. C'est seulement après que les auditeurs (celles et ceux qui ne sont pas experts) peuvent se succéder avec la technique de la chaise laissée vide.

POSITIONNEMENT STRATÉGIQUE

À QUOI ÇA SERT :

- À permettre aux participant·e·s de s'exprimer autrement que par la prise de parole.
- À définir collectivement une stratégie d'action



DÉROULÉ

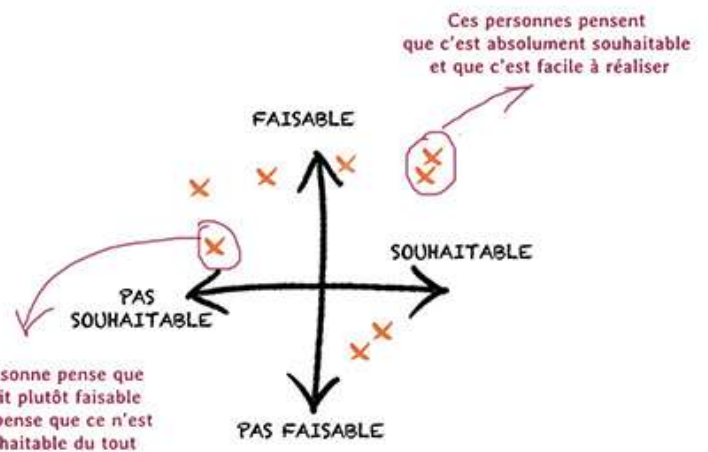
L'animateur·trice doit avoir préparé, (ou noté à partir d'un travail préparatoire), différentes propositions à modifier ou à décider en groupe.

Il ou elle définit et présente ensuite deux axes réels ou imaginaires selon le modèle abscisse / ordonnée. L'un des axes représente la faisabilité et l'autre le fait que cela soit souhaitable, ou non.

Il s'agit ensuite d'énoncer les options une à une. Après un court temps de réflexion, on invite les participant·e·s à se positionner dans l'espace, selon s'ils considèrent que c'est une option plutôt faisable ou pas / et souhaitable ou pas.

Une fois que tout le monde est positionné, les personnes qui le souhaitent peuvent expliciter les raisons de leur positionnement. En fonction de ce qui est exprimé mais aussi de la lecture générale que l'on peut faire du positionnement du groupe, on peut faire des propositions et de réfléchir à la meilleure manière de rendre faisables les options qui sont le plus souhaitable pour tous. On élabore donc collectivement une ou des stratégie(s).

Cette personne pense que cela serait plutôt faisable mais elle pense que ce n'est pas souhaitable du tout



COMMENT ÇA S'ANIME ?

Il n'est pas évident de comprendre les différents espaces sur lesquels on doit se positionner. L'animateur·trice doit donc veiller à être bien clair dans les consignes mais surtout à montrer des exemples avant de lancer l'activité.

COMMENT LE RATER ?

En pensant que c'est une technique qui se suffit à elle-même pour décider à plusieurs. Il ne faut pas oublier que, dans un groupe, il existe différents mécanismes de dominations et que certains se sentiront plus légitimes que d'autres pour s'exprimer ou imposer leur avis. On peut donc, si l'on remarque une telle dynamique, ajouter des contraintes à la prise de parole pour compléter l'exercice (Je prends / je laisse...)

VARIANTE :

On peut décider que le positionnement dans l'espace servira non pas à décider d'une stratégie mais à débattre et exprimer son opinion sur une question. Il s'agit alors de modifier le nom des axes en fonction de ce sur quoi on souhaite s'exprimer.



Vous trouverez des techniques dans notre vidéo « techniques pour distribuer la parole dans un groupe ».

TEST PROVOQUANT

	PLUTÔT D'ACCORD	PLUTÔT PAS D'ACCORD
.....	X	
.....	X	
.....		X
.....	X	

À QUOI ÇA SERT ?

- Se poser des questions de fond sur un sujet qui peut sembler évident
- Susciter le débat, la discussion en faisant apparaître les points de convergence ou de divergence dans un groupe

DÉROULÉ:

À partir d'un sujet de votre choix, il s'agit d'inventer un certain nombre d'affirmations volontairement clivantes, polémiques.

Ensuite, on les organise sous forme de tableau face à deux colonnes : plutôt d'accord / plutôt pas d'accord.

On distribue un test à chaque participant·e puis on laisse un certain temps pour qu'individuellement, chaque personne prenne le temps de réfléchir à sa réponse. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, il s'agit de l'opinion personnelle de chacun·e.

Ensuite, les participant·e·s se regroupent et discutent librement des réponses qui les intéressent : pour solliciter l'avis des autres sur un avis personnel tranché ou au contraire indécis, par curiosité, parce que la thématique leur semble particulièrement originale...

L'animateur·trice anime la discussion et veille à ce que les prises de paroles soient respectueuses et organisées.

COMMENT LE RATER ?

En pensant que les participants doivent se mettre d'accord sur une réponse. Au contraire, il s'agit de bien expliciter que l'on ne cherche pas à convaincre les autres que sa réponse est la meilleure, mais à comprendre les divergences. Visualiser les désaccords permet de complexifier le sujet.

Il est essentiel de préciser que l'on ne peut pas être « neutre », même si évidemment les avis sont souvent mitigés. On invite les gens à se positionner, à sélectionner la réponse qui correspond le plus à leur opinion.